

# HOMMAGE

à MM. Léon Imhoff, Ulysse Casanova et Lucien Lathion  
membres d'honneur de la Société d'Histoire  
du Valais romand

par  
LÉON DUPONT LACHENAL  
Président d'honneur

Mesdames et Messieurs \*,

Le 7 juin dernier, dans la 92<sup>e</sup> assemblée générale de notre Société, M. André Donnet, son président, annonçait l'intention de notre compagnie de manifester sa gratitude envers deux de nos membres très dévoués, MM. Léon Imhoff et Ulysse Casanova. C'est aujourd'hui que, pour tenir sa promesse, notre Société veut honorer nos deux aînés. Pour cela, notre président a bien voulu me charger, en ma qualité d'ancien président et de président d'honneur, de me faire votre interprète à tous, et j'accepte d'autant plus volontiers cette mission que j'ai bénéficié durant de nombreuses années de la collaboration de nos amis.

---

\* Cet hommage a été lu, à Evolène, le 4 octobre 1970, lors de la remise des diplômes, par le président de la SHVR, en l'absence de l'auteur, empêché par raison de santé.

Si nous les unissons dans notre hommage, c'est tout d'abord parce que la destinée les a unis par l'âge, étant tous deux entrés, ce dernier printemps, dans leur quatre-vingtième année, M. Imhoff le 14 avril et M. Casanova le 5 juin.

Mais c'est aussi parce que, étant de même âge et partageant les mêmes goûts, ils forment une paire d'amis et nous apparaissent même comme des frères : des frères jumeaux, de sorte que nous sommes autorisé à louer ensemble leurs communes qualités : intérêt inépuisable pour l'étude du passé de notre pays, — zèle pour rassembler, collectionner livres et publications les plus diverses, — attrait pour les recherches généalogiques et héraldiques, — attachement à la Société d'Histoire du Valais Romand dont le comité les compte parmi ses membres depuis de longues années. Et pourquoi n'ajouterais-je pas que l'un et l'autre partagent encore le même plaisir dans le chant choral ?



En vous adonnant à votre profession de maître relieur et libraire, *Monsieur Imhoff*, vous n'avez eu qu'à vous laisser entraîner par elle aux plaisirs de la vie intellectuelle et particulièrement de la recherche historique. Pour vous, le vieux mot de « métier » reprenait tout son sens originel, qui est celui d'un « ministère », c'est-à-dire d'un service. L'amabilité, la serviabilité, que vous manifestez envers tous est bien l'expression et l'assurance de cet esprit de service.

Les livres sont moins pour vous des unités à empiler et sur lesquelles il vous faut travailler, que des amis à traiter avec respect et à interroger, à écouter avec attention et curiosité. N'est-ce pas là, d'ailleurs, la leçon que donne votre ex-libris : *Erudire religando libros*, en reliant les livres, vous cherchez à instruire ? Le métier de relieur est un métier d'artiste : celui qui l'exerce doit rechercher comment donner aux livres qu'il manipule le vêtement qui leur convienne le mieux. Aussi quelqu'un qui n'aimerait pas les livres ne saurait pratiquer longtemps un tel métier. Pour vous, ce métier ne fut pas seulement le moyen d'assurer votre pain quotidien : vos années sont remplies de fidélité dans ce noble labeur, et cette fidélité vous a procuré des joies sans cesse renouvelées.

La compagnie des livres vous est devenue si chère, si indispensable, qu'à côté de votre atelier vous avez aménagé une précieuse « librairie », au sens où Montaigne entendait ce terme : un petit trésor de livres rares, reliés avec goût, visités avec intérêt, caressés même avec amour. Avec vos livres, vous avez accumulé des fiches innombrables, dressé des bibliographies, établi des généalogies. Aussi bien votre bibliothèque privée est-elle

devenue en quelque sorte l'une des sources de la recherche sur le Valais, et parmi tous les visiteurs qui ont pénétré dans votre sanctuaire, c'est avec une juste fierté que vous pouvez citer Sa Majesté la Reine Marie-José.

Si votre porte est ouverte aux chercheurs, vous avez eu vous-même la joie de faire connaître vos trésors par une collaboration bienfaisante aux *Annales valaisannes* et à la revue *Musée Gutenberg suisse*. Votre domaine de prédilection a toujours été, en effet, l'étude de ce qui touche de plus près à votre profession : l'histoire de l'imprimerie et l'histoire du papier et de ses filigranes. C'est ainsi que vous avez apporté une contribution de valeur à l'historiographie valaisanne, notamment en faisant mieux connaître les premiers imprimés valaisans.

Votre réputation de chercheur vous fit entrer dans le comité de la Société d'Histoire du Valais Romand le 12 mai 1946, lors d'une séance tenue à Martigny-Bourg ; vous succédiez à M. Alphonse de Kalbermatten, que son grand âge avait persuadé de se retirer. En novembre de l'année suivante, vous assumez la charge de secrétaire que vous conservez douze ans. Puis, le 18 octobre 1959, vous remplacez le Dr Comtesse comme vice-président, et vous l'êtes encore.

Vous me permettrez de reprendre, comme ancien président de notre Société d'Histoire, ce que j'écrivais naguère en retraçant l'histoire de notre association : maître relieur et libraire à Sion, professeur au Centre d'orientation professionnelle, secrétaire puis vice-président de la Société d'Histoire du Valais Romand, collaborateur des *Annales valaisannes* et — pourquoi ne pas le dire ? — recruteur infatigable de notre Société, chacun apprécie en vous, Monsieur Imhoff, la vaste érudition et le généreux dévouement. Quant à moi, je sais combien j'ai pu compter sur votre collaboration pleine de délicatesse, et par laquelle, me disiez-vous, vous ne vouliez « que remplir votre devoir ». C'est largement que vous l'avez accompli, et dans une loyauté admirable.

Ce labeur généreux et assidu ne vous a pas empêché de porter à vos proches un dévouement constant, soutenu par votre foi, et c'est encore avec une fidélité exemplaire que vous avez, depuis quelque trente-cinq ans, exprimé cette même foi en chantant dans le Chœur mixte de la cathédrale. Auparavant déjà, vous apportiez votre concours à la fondation de la Chorale de Sion, il y a un demi-siècle.



Si derrière M. Imhoff se profile la silhouette glorieuse de la capitale valaisanne, c'est une bouffée d'air du Haut-Lac qui nous vient avec *Monsieur Casanova*. De souche tessinoise, et même de très vieille souche puisque votre famille est établie dans le Mendrisiotto depuis près de sept siècles, c'est cependant à Monthey que vous êtes né, dans ce vieux bourg du Bas-Valais entré le dernier dans la famille valaisanne et qui a conservé longtemps un cachet savoyard, de cette Savoie toute proche par laquelle, a-t-on dit, le Montheysan garde quelques traits qui l'apparentent au caractère méridional : gai, rieur, spontané, et même un peu contestataire — en souvenir, sans doute, du Gros-Bellet qui bouscula le gouverneur Hildebrand Schiner —, le Montheysan est aussi cordial, ouvert, entreprenant.

C'est dans ce milieu sympathique que vous avez grandi, au sein d'une famille qui ajoutait au climat du lieu le goût et le service des choses de l'art, poursuivant en cela une tradition du Tessin qui a donné le long des siècles nombre d'artistes, d'architectes et de sculpteurs, si bien qu'aujourd'hui encore plusieurs de leurs créations embellissent des villes illustres comme Rome ou Moscou. Votre père et votre frère furent des sculpteurs appréciés, et l'on souhaiterait que, pendant qu'il en est temps encore, vous puissiez établir le catalogue de leurs œuvres.

Laissant le ciseau à votre frère, vous vous êtes consacré vous-même à l'art austère de la comptabilité, dans lequel vous excellez : vous l'avez exercé, professionnellement, pendant de nombreuses années au service de la « Ciba », la grande industrie chimique de Monthey. C'est par ce même chemin que vous êtes venu à la Société d'Histoire du Valais Romand : le 24 janvier 1937, sur la proposition de votre ami Jules Bertrand, vous étiez appelé par une assemblée tenue à Martigny à prendre place dans notre comité comme trésorier. Cette tâche, qui vous était confiée à titre provisoire — vous me l'avez vous-même rappelé plus d'une fois avec humour — vous l'avez remplie pendant plus de trente ans, avec une ponctualité qui fait votre éloge. Lorsque, en 1966, je récapitulais l'histoire de notre Société durant le premier demi-siècle de son existence, j'évoquais, en pensant à vous, « la mission du trésorier, qui est de tous les jours, car une bonne gestion ne connaît pas d'interruption et constitue un souci permanent de son administrateur ». Et M. le conseiller d'Etat Marcel Gross, en sa qualité de chef du département de l'Instruction publique, vous félicitait de cette fidélité : « Vous avez joué là, écrivait-il, un rôle peu spectaculaire, mais essentiel quand il s'agit d'assurer, année après année, le financement d'une publication comme les *Annales valaisannes*. Les soins qu'exige la tenue impeccable d'une comptabilité, surtout avec l'effectif des membres toujours mouvant, ne sont pas une sinécure. »

Vous êtes, d'ailleurs, tellement familiarisé avec les chiffres que, pour vous, les comptes sont devenus un jeu : à côté de la comptabilité de la « Ciba », la Société d'Histoire du Valais Romand n'a pas été seule à faire appel à votre dévouement, mais aussi la Section valaisanne du Club Alpin et, surtout, l'Association du Vieux-Monthey.

Les comptes n'absorbent cependant pas toute votre activité. Vous aimez, en effet, vous entretenir d'histoire, — rassembler des documents, des coupures de journaux, des fiches intéressantes, — constituer des dossiers précieux. Votre bibliothèque est riche en ouvrages valaisans. Outre les livres, vous avez une prédilection pour les vieilles estampes, et vous en avez réuni une collection si nombreuse et si belle qu'elle fait de vos demeures de la plaine et de la montagne de vrais et charmants musées. Aux documents, aux livres, aux estampes, s'ajoute encore votre attrait pour l'art du blason, comme le prouve l'intérêt et l'apport que vous donnez aux armoiries des familles lorsque la rénovation d'un hôtel de ville fournit l'occasion bienvenue d'y peindre un grand décor héraldique.

Il manquerait encore un trait important à cette esquisse de vos activités, si je ne rappelais pas l'intérêt que vous portez à la musique, tant chorale qu'instrumentale, et que manifeste votre long attachement à l'Harmonie municipale de Monthey et à la Chorale paroissiale de Masongex.



Comme les Trois Mousquetaires étaient quatre en réalité, la paire d'amis que nous venons d'évoquer serait incomplète si nous ne lui associons *Monsieur Lucien Lathion*. Sans doute ce dernier est-il plus jeune que MM. Imhoff et Casanova, mais les goûts qu'ils professent, l'attachement que les trois portent à notre Société, leur dévouement pour elle, et jusqu'au tutoiement qui les relie, en font un trio bien soudé.

En vous, M. Lathion, cohabitent plusieurs hommes, car on peut distinguer votre activité professionnelle, votre activité politique et votre activité littéraire.

Vous avez été pendant longtemps au service de notre grande entreprise nationale des transports, les CFF, et votre carrière s'est déroulée au Tessin, en Haut-Valais, à Saxon et à Sierre, de sorte que nos trois principales langues nationales vous sont familières. Mais la vie d'une gare n'implique pas seulement la précision des horaires et la ponctualité des trains, avec tout ce que cela comporte et exige dans la manipulation des aiguilles et l'observation des sémaphores : une gare, par la contemplation des rails

qui semblent s'enfuir vers l'infini, est tout naturellement une invitation au voyage, une porte ouverte à l'évasion, une introduction au rêve ou à la méditation...

C'est sans doute pourquoi les cheminots se doublent parfois d'artistes, peintres ou poètes, tel Louis Dirac, chef de gare valaisan du siècle dernier, qui correspondait avec Lamartine et dont le souvenir demeure dans l'Anthologie des poètes du Valais publiée par Henri Bioley. L'histoire littéraire retiendra pareillement le nom de Lucien Lathion, qui a coulé dans des vers délicats les *Heures pensives* de ses premières émotions et de ses rêves, et qui, plus tard, a consacré son attention et son talent à une forme d'histoire littéraire de notre pays. Nous bénissons l'heureuse alchimie qui, vous faisant unir le goût des voyages, les plaisirs de la lecture et la patience de la recherche, vous a conduit à retracer pour l'agrément de vos lecteurs les souvenirs capricieux des grands écrivains qui ont parcouru notre pays, depuis les mystérieux Argonautes jusqu'à Rousseau, Horace-Bénédict de Saussure, Chateaubriand, Victor Hugo ou Alexandre Vinet, — et ce n'est point ici une liste exhaustive. En les accompagnant dans leurs pérégrinations, vous discutez leurs propos, vous décrivez nos contrées, vous recueillez les anecdotes et relevez même en passant le menu des repas, et tout cela dégage pour nous un parfum de vie, de vérité, d'étude ou de flânerie qui nous enchante. D'ailleurs, voyageur, vous l'êtes vous-même, et les ruines de Taormine, le temple de Paestum ou les fresques de Fra Angelico n'ont rien de caché pour vous.

Curieux des choses de l'esprit et sensible à l'amitié qui noue les équipes solides, vous vous êtes laissé attirer très tôt vers la Société d'Histoire du Valais Romand qui, par une fidélité rare et sans cesse renouvelée, vous compte dans son comité depuis le 9 novembre 1925. Vous y avez rempli longtemps la charge de secrétaire, vous avez publié dans nos *Annales* maints articles, vous avez présenté souvent des communications à nos assemblées, et vous avez encore apporté parmi nous les prestiges d'un grand bailli de la République valaisanne. Que voilà des tâches nombreuses et qui remplissent une vie ! Aujourd'hui, vous semblez vous reposer en travaillant encore dans votre domaine d'Aproz, où les fruits de la terre s'ajoutent aux fruits de l'esprit pour vous entourer de sagesse et de paix dans la retraite heureuse de cette Thébaïde. Cet *otium cum dignitate* ne me fait pas oublier les trente années que nous avons passées ensemble dans le comité de la Société d'Histoire, dont vous étiez devenu le Mentor et où j'ai eu bien souvent l'occasion de reconnaître et d'apprécier votre

esprit de conciliation, — et cette amitié dont je vous sais gré, vous avez eu encore la délicatesse de la prolonger bien souvent dans la gentillesse de votre accueil.



Messieurs,

La Société d'Histoire voudrait, modestement, mais de tout cœur, vous exprimer par mon intermédiaire ses félicitations pour vos labeurs si méritants et sa gratitude pour votre dévouement. Déjà, dans le passé, a-t-elle proclamé membres d'honneur *Monsieur Lathion* dès 1959 et *Monsieur Casanova* dès 1962. Elle voudrait aujourd'hui accorder la même marque de sympathie et de reconnaissance à *Monsieur Imhoff*. Sans doute est-ce là un modeste témoignage de sa gratitude, mais elle n'en a pas d'autre, et c'est pourquoi elle voudrait vous remettre à tous trois le diplôme, — qui n'était pas d'usage autrefois, — et qui témoignera désormais de nos sentiments empreints d'estime, de reconnaissance et d'amitié.